

◇

**A LA MÉMOIRE
DE
MA BIEN AIMÉE FILLE
GERTRUDE**

ALLÉE VERS SON SAUVEUR LE 10 AOÛT 1890

ÂGÉE DE 17 ANS

Ton souvenir, mon enfant, remplit toutes les pages qui vont suivre. Je ne pouvais pas ne pas l'inscrire ici.

Tu as suivi ces études sur Abraham aussi longtemps que ta santé l'a permis. Un de tes derniers désirs exprimés a été qu'elles fussent imprimées.

Les voici. Tu ne les liras pas. Mais tu n'en as pas besoin ; c'est toi maintenant qui pourrais m'instruire.

Au revoir ! Nous nous retrouverons dans le sein d'Abraham !

TON PÈRE

AVANT-PROPOS

Abraham, comme ses deux devanciers (Samuel 1881 ; Élie 1883), est le résumé d'instructions orales faites au Casino de Genève, et adressées spécialement à la jeunesse de 14 à 18 ans.

Ce petit livre, j'ai besoin de le répéter, n'a pas de prétentions scientifiques proprement dites. Il est pourtant le fruit de lectures nombreuses. Parmi les principales sources consultées, je dois nommer le Commentaire sur la Genèse de mon vénéré professeur Delitzsch, mort dernièrement à Leipzig, et la monographie du Rev. W.-J. Deane : « Abraham, his life and times. »

Beaucoup de prières ont accompagné soit les instructions orales, soit la rédaction de ces pages. Dieu veuille les exaucer toutes pour mes lecteurs !

Florissant (Genève), décembre 1890.

Deux vocations

Genèse 11.24 à 12.5

C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, partit. ... sans savoir où il allait.

(Hébreux 11.8)

LE développement considérable que les études historiques ont pris de nos jours produit plus d'un résultat dont la poésie a quelque droit de s'inquiéter. Bien des figures que notre enfance entourait d'une auréole d'admiration ont été ramenées à des proportions beaucoup plus vraies, sans doute, mais aussi beaucoup moins extraordinaires. Plus d'un saint est tombé de sa niche, plus d'une statue de son piédestal ; le merveilleux est en train de disparaître des récits qu'on nous permettra de croire.

◇ Voyez, par exemple, ce conquérant égyptien dont notre imagination de quinze ans faisait l'égal des Alexandre et des Napoléon, Ramsès II, le grand Sésostris. L'égyptologie contemporaine l'a presque découronné. En tout cas, elle ne laisse plus voir en lui qu'un assez vulgaire fanfaron, très épris de sa personne et fort habile à se parer de la gloire des autres ; nous rencontrons toujours son cartouche sur une foule de monuments où de forts beaux exploits sont racontés ; mais ce sont d'ordinaire les exploits des autres, ce ne sont pas les siens.

Ces déceptions ne nous attendent pas quand nous étudions les hommes de la Bible ou, pour parler peut-être plus exactement, les hommes de Dieu dans la Bible. Ils n'ont rien à redouter des recherches de l'histoire, car le premier historien qui a tracé leur portrait s'est préoccupé avant tout d'être vrai. Il a parlé avec une parfaite franchise de leurs faiblesses, de leurs fautes et de leurs chutes ; quand il leur attribue quelque action de marque, c'est non seulement qu'elle a bien été accomplie par eux, mais qu'elle n'a point à trembler des découvertes de l'avenir. L'égyptologie n'a pas rabaisé la figure de Moïse. Elle peut lui tresser d'autres couronnes que celles que les juifs ou les chrétiens aiment à poser sur sa tête. Mais elle ne se refuse pas à le nommer un grand homme ; elle le place au nombre de ceux qui ont bien mérité de leurs peuples, ou même de l'humanité.

La figure d'Abraham, non plus, n'a rien à perdre à être examinée de près. Quarante siècles ont passé sur elle ; l'éclat dont elle rayonne



n'a pas diminué et ne diminuera point. Ce n'est pas celle d'un homme parfait, nous le savons ; mais Celui que nous avons le droit d'appeler « le Saint et le Juste » lui assigne par son témoignage une place d'honneur entre tous les héros de l'Ancien Testament. Essayons, avant d'entrer dans le récit lui-même, de nous rendre compte de cette place.

Abraham ne fut ni un prophète comme Ésaïe, ni un poète comme David, ni un général comme Josué, ni un législateur comme Moïse. La seule institution qui se rattache directement à lui est celle de la circoncision ; nulle part nous ne rencontrons un recueil de lois qui vienne se ranger sous l'autorité d'Abraham. La seule campagne militaire que ce patriarche ait conduite est celle qui eut pour objet la délivrance de Lot, emmené captif par Kédor-Laomer. Il est vrai qu'elle réussit à souhait ; mais il est vrai aussi que Dieu prit soin qu'elle ne fût suivie d'aucune autre. Pas un livre, pas le plus petit écrit ne porte le nom d'Abraham dans notre recueil sacré ; il n'y a ni un cantique ni un proverbe dont il soit regardé comme l'auteur. S'il est vrai, enfin, qu'il ait été doué dans une haute mesure du regard prophétique, pourtant nous ne connaissons de lui aucune prophétie proprement dite, et son activité n'est point non plus à mettre en parallèle avec celle d'Élie.

La signification de son nom et de son histoire n'en est pas moins religieuse, et dans un sens très étendu. Dès les premières lignes du Nouveau Testament nous rencontrons ce nom mis en rapport

◇

avec celui de Jésus-Christ. Notre Sauveur n'est pas seulement fils de David, il est aussi fils d'Abraham, et c'est ce patriarche qui ouvre, dans l'Évangile de Matthieu, sa généalogie. Bien plus : Jésus affirme qu'Abraham a vu son jour et s'en est réjoui¹. Paul, dans ses lettres aux Romains et aux Galates, présente Abraham comme le modèle des croyants. Jacques rappelle qu'il justifia et prouva sa foi par ses œuvres, et il lui donne le titre unique et admirable d'ami de Dieu². Ce n'est pas tout encore. Dans une de ces très rares occasions où Jésus soulève le voile qui nous cache les réalités de la vie future, lorsqu'il veut désigner d'un trait le séjour du ciel et décrire cette demeure où le pauvre Lazare a été recueilli après sa mort, il l'appelle le sein d'Abraham. – « Le pauvre mourut et fut porté. . . » où ? Dans le paradis ? Au pied du trône de Dieu ? Non : « dans le sein d'Abraham³. » Comme si le cœur du patriarche fût devenu assez vaste, par delà le sépulcre, pour embrasser tous les bienheureux !

Si donc on ne parle pas de l'œuvre d'Abraham comme on parle de celle de Moïse ou d'Esdras, on parle, on parlera toujours de sa piété au sens original de ce mot, c'est-à-dire de son amour pour Dieu. Tout, dans son histoire, part de la foi et aboutit à la foi ; or qu'est-ce que c'est que cette foi, sinon une série d'œuvres dont quelques-unes sont triomphales et ont laissé une empreinte ineffaçable dans le cours des siècles.

1. Jean 8.56

2. Jacques 2.20-24

3. Luc 16.2